

Pourfendeuse de Cauchemars

*J'aime l'odeur du sang, il me rappelle à quel point l'être
humain est faible.*

VAN HELL

Après un petit-déjeuner rapide et frugal en compagnie de tous mes amis, je décidai de reprendre un bon bol d'air, et d'assister, sur le pont, au début du cours de Layla et d'Alex. J'avais au moins vingt bonnes minutes avant mon rendez-vous avec Magnus, il fallait que je pense à autre chose. Tandis que les premiers élèves se regroupaient sur les lieux d'entraînement, je me promenai parmi eux, observant leurs traits, essayant de me souvenir de qui était qui. Bientôt, la séance allait débiter. On n'attendait plus que Silviano. C'est alors que sortie tout droit des tréfonds de mon cauchemar, j'entendis la voix désormais familière de Van Hell juste derrière moi :

– Je t'avais prévenue, Helena, tes minutes sont comptées.

Je me retournai tout en poussant un hurlement de rage, et dégainai Vomsbar qui apparut dans ma main au même instant. Le scélérat se trouvait à l'embrasement de la porte de la salle de navigation, celle située juste sous la dunette. Son visage était une fois de plus masqué par la pénombre de la pièce. Peu m'importait, j'étais prête à le pourfendre. Celui-ci ne parut pas plus inquiet que cela malgré la proximité de la lame mortelle qui allait le trancher en deux.

– Retourne-toi, et vois ta mort, me lança-t-il avec une froideur effrayante.

Soudain, j'entendis un terrible cri de guerre dans mon dos. Je jetai un coup d'œil derrière moi, et je sentis l'épouvante s'emparer de moi. Et pour cause, je vis le Chevalier ténébreux à l'autre bout du pont, fondre sur moi, exactement comme dans mon ancien cauchemar. C'était bien lui, le Chevalier à la tête de naja ! Je vivais mon cauchemar ! Face à la charge du Chevalier ténébreux, je sentis une nouvelle étincelle s'embraser dans mon être : le courage. L'instinct de survie aidant, je ne réfléchis plus. Je n'avais plus le temps, mais je tenais une idée, c'était suffisant. Je me précipitai sur le cavalier cauchemardesque afin d'atteindre avant lui les cordages qui liaient le grand mât au bastingage. Je fus néanmoins trop lente, le Chevalier était déjà sur moi. Il m'asséna un coup mortel, mais j'eus juste le temps de l'esquiver partiellement. Je m'agrippai fermement aux cordages, et commençai ma montée périlleuse jusqu'en haut de la grand'voile. Il ne pouvait dès lors plus m'atteindre. Tandis que je parvenais péniblement à mon objectif, je vis Philys sortir d'une des écoutilles à l'autre bout du pont pour voir ce qui se passait. Je n'eus même pas le temps de la prévenir, car à la même seconde, la monture du Chevalier ayant atteint les escaliers menant à la dunette, fit volte-face, et son cavalier vit alors Philys à l'autre bout. Il relança son puissant destrier, et chargea à toute vitesse. Je vis Philys, incapable de bouger, pétrifiée par la mort imminente. Je n'avais plus le choix. Arrivée sur la vergue où les gabiers remontent la grand'voile, je calculai mon coup. Lorsque le Chevalier passa sous le grand mât, je sautai sur lui de mon perchoir. Je m'abattis sur ses épaules comme la foudre, réussissant à le désarçonner de sa monture affolée. Le cavalier tomba lourdement sur le bois du pont, as-

sommé par le choc. Moi-même, je sombrai dans l'inconscience quelques secondes. Tandis que je reprenais avec peine mes esprits, je vis l'horreur. En effet, une des deux gargouilles fixées sur l'armure du Chevalier se mit à s'animer, et à se diriger vers moi, une lueur sanguinaire dans ses yeux sans vie. La deuxième s'éveilla également, et au contraire de sa jumelle, alla vers Philys, bien décidée à en découdre. Cette dernière, remise de ses émotions, invoqua Malravus, et armée de son impressionnant cimetière attendit de pied ferme la créature démoniaque. Pendant ce temps, le Chevalier reprenait difficilement connaissance, et essayait maintes fois de se remettre debout, le poids de son armure le clouant littéralement au sol. La première gargouille en revanche s'approcha rapidement de moi. J'eus juste le temps d'invoquer à mon tour Vomsbar avant que la créature cauchemardesque ne se jette sur moi. Je lui envoyai deux puissants coups au niveau de la taille, espérant la cisailer en deux, mais la gargouille s'écarta au dernier moment, et les évita ainsi facilement. Je me remis debout, et fis face à mon adversaire. Celui-ci dardant ses griffes acérées bondit sur moi comme un vautour sur sa proie. Une seconde de plus, et c'eût été la fin, mais heureusement pour moi, profitant de la défense inexistante de son attaque, je décapitai la gargouille d'acier en un coup sec et tranchant. Elle s'écroula comme un bloc de roc, et ne bougea plus. Je pensai alors avoir un peu le temps pour reprendre mon souffle, mais je me trompai lourdement : le Chevalier était devant moi, debout, sa large épée au poing. Derrière lui, je vis brièvement Philys combattre la deuxième gargouille, la lame courbe de son cimetière décrivant avec adresse des cercles mortels. C'est alors que le Chevalier fit un geste de sa main gantée, et les deux Orthos monstrueux surgirent de nulle part juste derrière lui, se précipitant sur moi. D'un bon coup d'épée ajusté, je réussis à dévier la trajectoire du premier monstre, sous peine d'être touché mortellement, mais hélas, je n'eus pas le temps de faire de même avec le second. Celui-ci, les deux gueules grandes ouvertes, sauta sur moi en un bond impressionnant, et me fit choir brutalement, ma tête cognant durement le bois du pont. Ayant lâché mon épée à cause de l'impact, je m'évertuai à l'aide de mes bras et avec l'énergie du désespoir à empêcher les mâchoires bordées de crocs tranchants d'atteindre ma gorge. Il était néanmoins beaucoup plus fort que moi, l'instant fatidique n'était plus qu'une question de secondes. Soudain, je vis un grand bouclier denté frapper de plein fouet le monstre. La puissance du choc le fit rouler sur le côté, mais il se releva prestement, babines retroussées vers son nouvel adversaire qui n'était autre qu'Alex armé de son imposant bouclier, où était dessinée une grande pieuvre noire. Il était également muni d'une redoutable massue pourvue de deux étages d'épaisses pointes acérées en acier disposées en quinconce, le tout se terminant par une pointe. En vociférant un cri de guerre sorti des entrailles de son être, il débuta le combat avec le chien à deux têtes. J'aperçus alors le deuxième Orthos en prise avec Layla tenant dans ses mains deux longues épées assez fines mesurant au moins deux fois la mienne. Je n'avais cependant pas le temps d'en observer plus, car, devant moi, se tenait le Chevalier ténébreux. Je me relevai promptement, récupérant en même temps Vomsbar, et le brandit devant moi, en attendant la suite. Celle-ci

ne tarda pas d'ailleurs. En effet, avec sa lourde et large épée, il bondit sur moi. Je parai avec difficulté, faisant saillir mes muscles tant la pression était forte. Toutefois, comme je l'avais compris lors de ma dernière séance d'entraînement, mon escrime n'était pas faite pour la brutalité, elle devait être habile, je devais être une danseuse de lame. D'ailleurs, comme me l'avaient enseigné Vomsbar et Russell, la puissance d'un danseur de lame devait venir du fait qu'il attaque de partout tout en étant insaisissable. Le véritable escrimeur est comme la nuit, m'avait expliqué Russell à la fin de notre séance, elle arrive au crépuscule, et tourne autour d'un homme sans feu. Elle s'approche de plus en plus près, mais l'homme ne peut rien faire contre elle, et lentement, la nuit s'empare de lui. Je décidai d'appliquer cette technique à mon adversaire, protégé par son armure et sa cotte de mailles. Frappant la première, j'assénai la pointe de mon épée sur la lame de la sienne, et je réussis ainsi à le déséquilibrer momentanément. Profitant de cette occasion, je le pris à revers et lui envoyai un rapide coup de taille dans le dos. L'acier mordit l'acier, mais Vomsbar était exceptionnel et légendaire. Dès lors, la lame créa une profonde entaille dans la carapace de métal. Le Chevalier riposta, mais il était déjà trop tard, j'étais hors de portée. Beuglant de fureur, il se précipita sur moi, nous échangeâmes de cette manière plusieurs passes d'armes endiablées. Tout à coup, évitant l'arme meurtrière du Chevalier, je m'accroupis rapidement, et lui décochai un coup d'épée circulaire au niveau du tibia. Vomsbar brisa plusieurs maillons de la cotte en fer, et mordit la chair. Une longue entaille écarlate apparut. L'effet ne se fit pas attendre. Face à cette meurtrissure, l'assaillant plongea dans une furie sanguinaire. Perdant le sang-froid légendaire des chevaliers épiques, il abattit avec une vitesse fulgurante son arme de toutes parts, ne se préoccupant plus du tout de sa défense personnelle. Il voulait absolument me passer par le fil de son épée, c'était devenu sa raison de vivre. La haine et la rage décuplaient ses coups. J'esquivai et parai ses attaques déchaînées, mais il allait m'avoir à l'usure. Il fallait en finir, mais je n'avais aucune occasion pour attaquer, je me défendais déjà difficilement. Soudain, il bloqua mon épée avec la sienne, et me décocha un féroce coup de poing en fer qui me fit chanceler. Je sentis en même temps un liquide chaud couler sur ma joue. Ce fut à ce moment précis que Vomsbar perdit le peu de patience qui lui restait. Sortant de ma propre bouche, j'entendis la voix glaciale et terrifiante qu'employait le légendaire Prince de la Nuit quand il était en rage :

– *TREMBLE!*

Grâce à ma récente expérience de l'art du combat et surtout grâce à l'agilité de mon singulier ami, l'issue du duel avait changé de camp. Ne laissant pas le temps au Chevalier de se remettre de la voix effroyable qu'il avait entendue, nous lui portâmes une pointe fulgurante sur le heaume. Son épée virevolta au hasard, le Chevalier étant aveuglé par son casque déformé. Esquivant un ultime coup de taille, nous nous jetâmes sur lui. Il s'écroula sur le pont avec un bruit métallique, et lâcha son épée. Puis, il fixa Vomsbar planté dans son ventre qui le traversait de part en part et releva la tête vers moi. Ses yeux brûlant d'une haine infinie à travers les fentes abîmées de son heaume se rivèrent dans les miens. J'y vis l'étein-

celle de vie s'éteindre comme la flamme d'une bougie mourante, et sa tête retomba lourdement sur le sol. Je restai ainsi debout, pétrifiée et éreintée en même temps par ce que je venais d'accomplir de mes propres mains. Le monde extérieur n'avait dès lors plus aucune importance. Je n'arrivais pas à détourner mon regard de ce corps inerte, gisant dans son propre sang. Rassemblant le peu de courage qui me restait, j'entrepris d'ôter le heaume afin de voir le visage de celui qui voulait à ce point ma perte. Toutefois, lorsque ma main s'approcha du casque, l'armure et le corps tout entier s'évaporèrent dans des volutes de fumée aussi noires que le cœur du défunt. Ce fut à cet instant que j'entendis un cri de guerre tout près de moi qui me ramena brusquement à la réalité. En effet, j'eus juste le temps de voir la massue monstrueuse et poisseuse de sang s'abattre sur un des deux Orthos. Celui-ci s'éteignit instantanément sans même avoir le temps de pousser un dernier aboiement. Quant au deuxième, ses secondes étaient pour lui aussi comptées. Il était déjà salement abîmé, le sang coulait abondamment d'une de ses pattes, mais sa rage de tuer était restée intacte, elle se lisait aisément dans ses yeux de feu. J'aurais pu ressentir de la pitié envers cet animal moribond, mais l'haleine putride et les crocs tranchants de son congénère qui étaient si près de ma gorge m'ôtèrent bien vite cette idée. Jouant le tout pour le tout, le chien cauchemardesque s'élança d'un bond sur Layla qui stoppa net son mouvement en abattant en même temps ses deux longues épées sur lui. Dès lors, le pont devint un peu plus pourpre. Toutefois, à l'instar du Chevalier, après quelques minutes, ils disparurent également en fumée. Il ne restait plus que Philys et la gargouille luttant toujours farouchement. Je notai en passant qu'elle avait déjà réussi à sectionner une des ailes de la créature. Cependant, les griffes de cette dernière restaient toujours aussi vives et acérées. C'est alors que la gargouille déploya sa dernière aile, et maladroitement, elle s'envola de quelques mètres pour retomber en piqué sur Philys, les griffes en première ligne, comme un faucon sur sa proie. Plus qu'une poignée de minutes avant le choc qui serait sanglant, fatalement. Or, un millième de seconde avant l'impact, Philys fit un pas sur le côté, s'écartant ainsi du point de chute, et tourna sur elle-même avec son cimenterre entraîné par le mouvement de rotation. La gargouille comprit trop tard la stratégie de son adversaire. Elle avait de toute manière trop de vitesse pour s'arrêter à temps. Elle s'écrasa sur le pont avec violence, à l'instant même où Philys achevait sa ronde et se retrouvait positionnée juste à côté de la bête. Elle brandit rapidement à deux mains son arme terrifiante au dessus de sa tête. La lame courbe du cimenterre colossal s'abattit dans la seconde qui suivit sur la gargouille sonnée par la puissance de sa collision. Malravus cisaila littéralement le corps d'acier en deux. La créature sans vie s'évapora à son tour quelques instants plus tard. Le combat était terminé, mais la lutte avait été rude. Je me retournai pour voir l'expression sans doute déconfite de Van Hell, mais il avait lui aussi mystérieusement disparu. C'est seulement à cet instant que je constatai la présence d'autres personnes sur le pont, beaucoup de personnes d'ailleurs. Presque tout l'équipage, officiers compris, nous entouraient avec des mines incrédules. Basile se précipita vers Philys, tandis qu'Amérande sortant de la foule, se dirigea vers nous quatre, et

nous demanda avec anxiété :

- Mais enfin, que diable s'est-il passé ?